

Pierre fut crucifié par Néron il y aura bientôt dix-neuf siècles. Peut-être sa sainte dépouille n'est-elle présentement qu'une pincée de cendres que porterait la main étendue d'un enfant, puisque c'est à cette extrémité si voisine du rien qu'aboutit communément ce qui fut chair ; mais il se survit en ses successeurs.

« Empoignés » par lui, oserait dire, étrangement sans doute, mais si vigoureusement, saint François de Sales, les membres de l'unique et sublime dynastie que le pêcheur galiléen fonda, se transmettent de main en main comme une « lampe de vie » à laquelle s'éclairent les peuples, sa mission, sa dignité, ses pouvoirs posés de par la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu en dehors des morsures du temps qui ne respecte rien et des fureurs de l'homme capable de s'en prendre à tout.

Vous êtes Pierre, ô Pontife suprême ! . . . Hier, quand vous entrâtes dans la basilique, ses voix, voix des chœurs, voix de vos prédécesseurs dans leurs tombeaux de marbre et d'or, voix des textes évangéliques ceignant les nefs et la coupole géantes, vous crièrent ardentes, passionnées, enthousiastes : *Tu es Petrus ! Tu es Petrus !*

Oui, c'est toi qui es Pierre, et sur cette pierre est bâtie l'Eglise de Dieu !

A ce cantique dont il faut avoir goûté l'exultation ici, nos cœurs faisaient un profond écho.

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint Irénée de Lyon il y a plus de dix-sept cents ans : « Vous êtes l'évêque de cette Eglise romaine, la plus grande, la plus ancienne, la plus célèbre, fondée par les apôtres saint Pierre et saint Paul, avec qui toutes les Eglises et tous les fidèles qui sont par toute la terre doivent s'accorder. » (SAINT IRÉNÉE, *Contra hæreses*, c. III.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint Prosper d'Aquitaine il y a plus de quatorze cents ans : « Vous êtes le chef de l'ordre pastoral dans tout l'univers, vous assujettissez à Rome par la religion ce qu'elle n'aura pu subjuguier par les armes. » (SAINT PROSPER D'AQUITAINE, poème *De Ingratis*.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire comme écrivait saint Bernard de Clairvaux il y a plus de huit cents ans : « Vous êtes le grand